

Texte présenté dans le cadre du concours « Vision du futur » organisé par le Cafard Cosmique (avril 2010)

Le thème: Au choix :

« Un monstre »

« Vous ne devez pas traîner le souvenir de l'homme comme un boulet », Clifford D. Simak

« Drôle d'époque ! »

Texte disqualifié (Trop long)

Coexistence

Il pleuvait et cette eau glaciale tombée du ciel semblait s'infiltrer partout en diffusant une insupportable sensation de froid. Virgil LANDRY était plongé dans ses pensées, fasciné par le va et vient des essuie-glaces. Un coup de klaxon lui fit brutalement prendre conscience que le feu était vert. L'électriconomobile démarra en silence.

Il n'avait pas le temps de flâner. Comme chaque jour il était en retard et, ce matin plus que jamais, son chef allait lui voler dans les plumes. Depuis plusieurs mois, le service était sur la brèche avec ce tueur en série qui sévissait en ville. 8 meurtres en un peu plus d'un an et la Police n'avait toujours pas la moindre piste. Un service fonctionnant jour et nuit aurait pourtant déjà dû mettre la main sur un assassin ne disposant que de 12h00 par jour pour perpétrer ses crimes.

Virgil augmenta légèrement le volume de la radio. Il avait droit ce matin à un énième débat sur les effets de la stase.

La société du 25^e siècle avait trouvé une réponse originale à la surpopulation qui avait failli entraîner l'extinction de l'espèce humaine quatre siècles plus tôt. Incapables de mettre en place une politique de régulation des naissances à l'échelle planétaire, les autorités du Consortium Mondial avait eu l'idée de faire fonctionner le monde de manière alternative. On avait appelé ça la coexistence.

Pendant 12 heures, la moitié de l'humanité vivait normalement, jusqu'au moment où tous les bracelets électroniques émettaient un long bip strident. Chacun devait immédiatement cesser toute activité et se rendre, sans délais, vers le point de transfert le plus proche. De là, on s'installait dans un caisson de stase et on était transféré automatiquement vers l'un des innombrables centres de stockage. Pendant cette opération, on croisait les caissons de ceux qui se réveillaient de stase pour aller vivre leurs 12 heures de vie éveillée. L'opération se renouvelait de manière immuable chaque jour à minuit et à midi. Ainsi, en permanence, la moitié de l'humanité s'activait pendant que l'autre moitié attendait son tour au sein de vastes centres de stase souterrains.

Le plus gros désagrément était que tout ce qui caractérisait une vie, emploi, logement, objets de la vie courante, étaient partagés entre deux personnes.

L'humanité y avait incontestablement gagné en qualité de vie, mais elle avait dû pour cela se soumettre à un mode de vie particulièrement contraignant. Chaque individu passait 12 heures sur 24 en état de stase dans un caisson de la taille d'un cercueil. Et si cela était présenté comme une sorte de sommeil (la stase effaçait les effets de la fatigue physique), il n'avait pas encore été possible de démontrer, de manière incontestable, sa totale innocuité sur l'organisme.

Virgil LANDRY pénétra enfin dans la cours du commissariat. Sa mauvaise humeur commençait juste à se dissiper. La journée avait mal commencé, comme chaque fois que sa période d'éveil débutait à minuit. Se réveiller au milieu de la nuit ne lui avait jamais réussi. En plus, sa douche continuait de fuir. Son coexistentiaire n'avait pas trouvé le temps de la faire réparer, malgré le message qu'il lui avait laissé.

Le jeune policier entra dans le commissariat en maugréant. A peine avait-t-il pénétré dans le hall, qu'il tomba nez à nez avec son équipier qui l'attendait en regardant sa montre. Stan était l'opposé de Virgil. Beaucoup plus petit, il avait les épaules larges, sculptées à grand renfort de séances de sport. Alors que l'inspecteur LANDRY affichait des états de service à son image, c'est à dire désordonnés et négligés, Stanislas VERDIE était aussi rigoureux et organisé que le laissaient deviner ses chemises impeccablement repassées et sa coupe de cheveu de G.I.

- Virgil bon dieu, tu as une demi-heure de retard, tu crois que c'est le moment ?
- Salut Stan. Les réveils de stase sont difficiles pour moi. Je ne serai pas opérationnel avant deux bonnes heures.

L'inspecteur VERDIE ne répondit pas et prit la direction de la salle de briefing aussi vite que lui permettaient ses courtes jambes. Virgil lui emboîta le pas de sa démarche chaloupée. Arrivés dans la grande pièce austère, ils laissèrent leur regard glisser sur les murs où des écrans holographiques à l'éclairage bleuté faisaient défiler des informations sur les meurtres. Les autres inspecteurs de la brigade étaient déjà là avec leur commissaire. Ce dernier fusilla du regard les nouveaux venus mais ne fit aucun commentaire. Il leur laissa le temps de trouver une place puis se tourna vers Virgil.

- Inspecteur LANDRY, merci de nous rejoindre. Peut-être avez-vous quelque chose à apporter de nouveau à cette affaire.

Le jeune homme passa la main dans ses cheveux en bataille et répondit dans un murmure.

- Oui commissaire.
- Merveilleux !! Inspecteur LANDRY nous vous écoutons.

Stan s'était pris la tête entre les mains et faisait semblant d'être absorbé par la lecture de sa plaque de données. Il connaissait parfaitement la théorie fumeuse que son équipier était en train d'échafauder dans son esprit de perturbé congénital.

LANDRY s'éclaircit la gorge.

- Je pense que le tueur est un flic de cette brigade.

La phrase avait été assénée en toute tranquillité, comme on demande le temps qu'il fait ou l'heure qu'il est.

Stan avait fermé les yeux, attendant avec appréhension l'inévitable accès de colère qui allait se déchaîner contre son équipier. Au lieu de ça, une voix qu'il ne connaissait pas se fit entendre.

- Bravo inspecteur !

Tous les regards se tournèrent vers l'homme au complet gris qui venait de quitter l'obscurité régnant au fond de la pièce.

Le commissaire SANDRO toussota et prit une voix inhabituellement mielleuse pour présenter le nouvel arrivant.

- Messieurs, vous connaissez sans doute Monsieur VICARIO qui est membre de la Direction des Affaires Criminelles au sein du Consortium Mondial. C'est un des plus

grands criminologues actuels et sa venue dans notre département a permis à l'enquête d'enregistrer des progrès spectaculaires.

Les inspecteurs jetèrent un regard plein de défiance à l'homme au costume impeccable. Les membres du Consortium Mondial suscitaient toujours un sentiment de crainte mêlée pourtant à une certaine fascination. Cette gigantesque organisation avait pris en main la direction des Etats, suite à la déliquescence de presque tous les gouvernements, incapables de faire face à la vaste crise de la fin du 21^e siècle. Le Consortium Mondial était une immense multinationale, financée en partie par des fonds publics et en partie par les milieux d'affaires, qui veillait à la bonne marche du monde grâce à ses innombrables succursales installées dans les différents pays. Le Consortium Mondial avait sans aucun doute sauvé l'humanité de l'asphyxie en imposant, parfois par la force, le système de la coexistence. L'organisation avait contrôlé chaque étape de la mise en place du dispositif, construisant les immenses lieux de stockage des caissons de stase après avoir développé ce procédé de mise à l'arrêt temporaire de la circulation du sang dans l'organisme. Il avait fallu plus de 20 ans pour que la technique soit, selon les sources officielles, indolore pour celui qui la subissait, quel que soit son âge ou son état physique.

Pour toutes ces raisons, le Consortium Mondial effrayait, fascinait même. Il était l'objet de tout un tas de conjectures le concernant. Diabolisé par certains, voyant en lui une organisation mafieuse, voire sectaire, encensé par d'autres pour sa reprise en main des Etats à la dérive, le COMO comme on l'appelait ne laissait personne indifférent.

L'intendant VICARIO le savait. Son entrée en scène théâtrale avait été murement réfléchi. Il s'approcha lentement de la grande table rectangulaire. Posant ses points sur le plateau en verre, il prit la parole :

- Encore bravo inspecteur. Je vois que ce département n'a pas chômé puisque l'un de ses inspecteurs vient de faire une révélation décisive concernant l'identité du meurtrier.

Il fixa longuement Virgil LANDRY qui soutint sans sourciller le regard perçant de l'intendant du COMO.

- Inspecteur, dites nous comment en êtes vous arrivé à cette brillante, mais audacieuse, conclusion.

Virgil se leva lentement et se dirigea de sa démarche nonchalante vers les écrans holographiques présentant une vue en 3D des scènes de crime.

- Plusieurs éléments m'ont mis la puce à l'oreille. D'abord les lieux où les meurtres ont été commis. Si on reprend le déroulement de l'enquête, on constate que diverses théories ont été échafaudées. Ces hypothèses nous ont amenés à enquêter plus précisément dans certains quartiers. Or, à chaque fois, le meurtre suivant était perpétré à l'autre bout de la ville, très loin du secteur où nous fouinions. Le meurtrier minimisait ainsi le risque d'être pris en flagrant délit. Ensuite, je me suis intéressé au mode opératoire. Les victimes n'ont aucun point en commun susceptible de les rattacher les unes aux autres. Si nous n'avions pas découvert, grâce aux analyses poussées, des similitudes dans la manière de tuer, rien ne nous aurait permis de relier les meurtres entre eux. Le meurtrier a un besoin

compulsif de tuer, mais il connaît parfaitement les pièges à éviter et complique ainsi le travail des Profilers chargés de dresser son portrait.

Enfin, cette brigade est sans doute la meilleure de tout le pays pour ce qui concerne les affaires criminelles. Pourtant, dans cette enquête, nous avons été pour l'instant à peine moyens. A trois reprises nous avons suivi de fausses pistes.

Si on prend le temps d'analyser l'état d'avancement de l'enquête au moment de ces égarements, on peut se rendre compte que jamais le service n'aurait dû se laisser embarquer sur ces pistes plus ou moins fumeuses. A moins qu'un des inspecteurs ne manipulent les pièces à conviction pour brouiller les cartes.

L'inspecteur VERDIE, comme la plupart de ses collègues, avait relevé la tête de sa plaque de données et fixait son coéquipier avec un mélange d'admiration et d'incompréhension.

C'était du Virgil pur jus cette démonstration. Le jeune inspecteur faisait preuve par instant d'une incroyable faculté de déduction. Il réussissait comme personne à analyser les faits, à les recouper, pour en tirer des conclusions d'une logique redoutable. Pourtant, Stanislas VERDIE n'avait pas pris le temps d'écouter son équipier. Quand il lui avait fait part de sa théorie du tueur flic, il avait cru qu'il était à nouveau en proie à ses habituelles névroses. Virgil LANDRY était malade. Il alternait, parfois au cours de la même journée, des périodes de parfaite lucidité, puis, sans explication, sombrait brutalement dans la plus profonde dépression. Au cours de ces crises, le jeune homme coulait à pique jusqu'à toucher le fond. Combien de fois l'inspecteur VERDIE l'avait récupéré complètement ivre ou défoncé, l'avait retapé comme il le pouvait pour le traîner vers le point de transfert le plus proche. Manquer l'heure de début de stase pouvait coûter très cher. Stan sauvait régulièrement la mise à son partenaire, le couvrant auprès de sa hiérarchie ou des autorités du COMO. Vu l'état physique dans lequel se trouvait parfois Virgil au moment de s'installer dans son caisson, il était incroyable qu'il ait pu, à chaque fois, sortir vivant de ses 12 heures de stase.

En écoutant la brillante démonstration de son jeune équipier, l'inspecteur VERDIE ne regretta pas les risques pris au regard de sa propre carrière.

Pourtant, la révélation était à peine croyable et avait eu pour effet de déposer une chape de plomb sur les épaules de tous les inspecteurs présents dans la salle. Le silence devenait insupportable. L'agent VICARIO pris la parole, se départant enfin de l'attitude théâtrale qu'il avait adoptée jusqu'à présent.

- Inspecteur LANDRY, nous sommes arrivés aux mêmes conclusions que vous et nous savons parfaitement tout ce que cela implique. Vu les jours et heures des meurtres, vous êtes tous hors de cause. En revanche, il apparaît presque certain que l'un de vos coexistenciaires est un tueur en série, identifié comme un sociopathe de la pire espèce.

La confirmation par un membre du COMO de la folle théorie de leur jeune collègue venait, si cela était possible, de plomber encore l'atmosphère dans la salle de réunion. Chacun tentait de prendre la mesure de cette information insensée. L'un d'entre eux partageait, sans le savoir, sa vie avec un sociopathe capable de torturer et tuer des personnes choisies au hasard, dans le seul but d'assouvir une pulsion.

Le système de la coexistence était ainsi fait que chaque binôme humain partageait la même vie privée (maison, meubles, véhicule), mais aussi la même vie professionnelle. Pour des facilités de gestion, deux coexistenciaires étaient du même sexe, du même âge et avaient des profils semblables. Hormis les quelques effets personnels strictement identifiés, à chaque phase de stase une partie de l'humanité était réveillée pour se glisser dans les mêmes métiers,

les mêmes logements, mais aussi les mêmes vêtements que celle qui partait vers les centres de stockage en état végétatif assisté.

Il y avait évidemment des exceptions à cet incroyable mode de fonctionnement. Les personnes atteignant un très haut niveau de responsabilité, passaient « hors stase ». Ils avaient alors le privilège exorbitant de pouvoir vivre une vie pleine et entière. A l'autre bout de la chaîne, dans un souci de gestion au plus près de l'espace et des ressources, une partie de la population, identifiée comme nuisible, devait partager son existence de misère avec 3 ou 4 coexistenciaires. Le record était détenu par les malades mentaux et les prisonniers incarcérés en quartier de haute sécurité. Le COMO ne communiquait guère de chiffres sur cette frange de la population, mais certains parlaient de 7 voire 8 coexistenciaires, n'ayant droit qu'à quelques heures de vie éveillée. La civilisation du 25^e siècle avait banni la peine de mort pour la remplacer par un système dont on pouvait se demander s'il n'était pas encore pire.

Dans la salle de briefing, l'atmosphère était toujours aussi pesante. L'intendant VICARIO semblait prendre plaisir à entrecouper chacune de ces interventions par un silence prolongé et chargé de sous entendus. Il reprit, en baissant le ton.

- Je vais vous demander à présent de collaborer à l'enquête. Vous allez devoir, en toute discrétion, surveiller vos coexistenciaires respectifs. Vous êtes les mieux placés pour cela, car chacun de ces hommes partagent votre poste dans cette brigade.

Tous les inspecteurs se lancèrent des regards affolés. La coexistence avait été imposée comme une solution terriblement contraignante, mais indispensable à la survie de l'humanité. Au moment de sa mise en place, les associations de défense des libertés individuelles avaient fait pression pour que le système garantisse aux coexistenciaires un minimum de respect de leur vie privée. Le COMO, souhaitant une mise en œuvre rapide du procédé, avait accédé à toutes les demandes. Le code de la coexistence était intraitable en ce qui concernait l'intimité des personnes partageant une même vie. Chaque coexistenciaire ne connaissait que très peu de choses sur son binôme. Le code autorisait la possession de quelques objets strictement personnels. Celui qui, pendant sa période de vie éveillée, était pris en train de fouiller dans les affaires personnelles d'un coexistenciaire en état de stase risquait des poursuites pénales aboutissant presque toujours à de très lourdes peines de prison. Outre une louable volonté de préserver une certaine intimité, le COMO avait vu dans cette règle un moyen de limiter au maximum les contacts. Les messages écrits, audios ou vidéos que l'on pouvait laisser à son coexistenciaire étaient systématiquement contrôlés par les agents du COMO et devaient se limiter à des informations générales et utilitaires.

La vaste organisation mondiale se préservait ainsi de tout risque de voir naître des sentiments de sympathie (voire d'amitié ou d'amour) entre des individus qui ne pourraient jamais se rencontrer. La survie du système en dépendait.

Pourtant, un intendant du COMO venait à l'instant de piétiner ces règles immuables en permettant à des policiers de surveiller, le temps d'une enquête, leurs binômes.

Un inspecteur intervint sans même réclamer la parole. C'était un ancien dans le service, un homme de valeur qui allait faire valoir ses droits à la retraite en fin d'année. Depuis quelques semaines, il paraissait désabusé et ne masquait pas une certaine animosité envers le COMO.

- Il nous faudra un ordre écrit. Hors de question de se mettre dans l'illégalité sans être certain que le COMO nous couvre. Je trouve que cette affaire sent mauvais. Pourquoi le Consortium n'envoie-t-il pas ses propres agents pour enquêter sur nos coexistenciaires ? Vous avez déjà eu l'occasion de démontrer votre efficacité quand il s'est agi de fouiller la merde.

L'intendant VICARIO ne laissa paraître aucune émotion malgré le ton clairement hostile de l'inspecteur.

- Je comprends parfaitement votre remarque inspecteur VARENNE (l'intendant avait pris soin de mémoriser le nom de chaque officier de la brigade). Le COMO est tout à fait conscient du côté illégal de ce qui vous est demandé. Bien entendu, chacun de vous recevra une délégation spéciale lui attribuant des pouvoirs d'investigation élargis, ainsi qu'un passe biométrique. Pour répondre à votre question, sachez que nous sommes en présence d'un tueur bien trop prudent et intelligent pour intervenir directement. Nous ne pouvons pas envoyer nos propres agents dans ce service, même sous un motif fallacieux, sans courir le risque d'être démasqués. Ne sous-estimez pas l'intelligence d'un homme qui échappe depuis plus d'un an à toutes les forces de police mobilisées contre lui. En tant que coexistentiaire, vous êtes les personnes les moins soupçonnables.

Il n'y avait rien à objecter, le raisonnement était judicieux. Mais le vétéran de la police n'en avait pas fini.

- Et que cherche-t-on au juste ? Vous pensez sérieusement qu'un tueur aussi méthodique laisse trainer des photos de ses victimes ou son journal intime dans lequel il confesse ses pulsions.

L'intendant VICARIO sourit avec complaisance, signalant par la même qu'il ne tolérait ce genre de question qu'eu égard à l'âge et aux états de service de l'inspecteur VARENNE.

- Inspecteur, je pense que vous êtes suffisamment habitué à mener des enquêtes pour identifier ce qui peut clocher dans le comportement d'une personne, à fortiori si elle partage votre vie.

L'officier du COMO se redressa afin de s'adresser à tous les inspecteurs, s'assurant d'avoir l'attention de chacun d'entre eux.

- Vous devez tenter de déceler le moindre détail qui pourrait paraître inhabituel. Vous partagez la même vie et, même si vous ne vous êtes jamais rencontrés, vous avez certainement pu vous faire une idée de son caractère, un peu comme un vieux couple.

Cette dernière remarque avait pour but de désamorcer la situation et de faire baisser la tension dans la pièce. Pourtant, elle ne fit sourire personne et fut suivi d'un long silence. VICARIO poursuivit.

- Si vous avez repéré, ces derniers mois, un changement, même anodin, signalez-le nous. Mais surtout, n'intervenez pas sans nous avertir. Notre assassin est dangereux et nous ne pouvons pas nous permettre une bavure dans cette affaire. J'insiste sur ce dernier point, ne prenez aucune initiative sans m'avoir personnellement mis au courant.

La réunion s'était achevée sur cet avertissement impératif délivré par l'intendant VICARIO, et à travers lui par le Consortium Mondial.

La journée de travail fut des plus morose. Personne n'osa évoquer la réunion qui venait d'avoir lieu, comme si chacun avait besoin de temps pour assimiler toutes ces révélations. En quittant son service vers 8h00, Virgil demanda à son équipier de le rejoindre au Torpédo à 11 heures.

Inquiet, L'inspecteur VERDIE se contenta d'acquiescer d'un léger signe de tête. Le Torpédo, cet infâme troquet était devenu, depuis peu, la deuxième maison de Virgil quand celui-ci se sentait partir à la dérive.

En entrant dans le bar, Stan afficha une moue désapprobatrice. Virgil était assis au fond de la salle, dans l'ombre. Il était plongé dans la contemplation du contenu de son verre. A coté, trois autres verres vides étaient alignés comme les victimes d'une guerre perdue d'avance. Sa mine était sombre et son regard brillait d'une lueur inquiétante. Stan s'installa en silence. Sans lever les yeux, son partenaire l'interpella.

- Alors, tu as commencé à enquêter sur ton CoEx.

L'inspecteur le fixa longuement avant de répondre.

- Pas la peine. Mon coexistant est comme moi, un père famille sans histoire. Jamais un psychopathe comme celui que nous cherchons ne pourrait avoir une femme et un enfant. Il faut plutôt se concentrer sur les collègues qui sont célibataires.
- Comme moi, lança Virgil en souriant tristement.
- Comme toi, oui. Tu as des soupçons sur l'autre Virgil LANDRY ?
- Ouais, sur l'autre Virgil LANDRY....(il marqua un temps d'hésitation). En fait, pour être honnête, j'ai un doute sur les deux.

Le jeune inspecteur était, une fois de plus, en proie à ces troubles névrotiques qui semblaient le vider de toute énergie. Il faisait partie de ceux qui supportaient mal les périodes de stase. Même s'il n'avait jamais été démontré formellement que la stase pouvait avoir des conséquences physiques et psychologiques néfastes, il était acquis depuis longtemps qu'elle était mieux tolérée par les personnes entourées par leur famille ou leurs amis. A part lui, Stan ne connaissait à Virgil aucun parent ni aucun ami.

Cela expliquait en partie ce besoin de se mettre dans de tels états à l'approche d'une nouvelle période de stase. Le système avait entraîné une déshumanisation insidieuse qui faisait bien plus de dégâts dans les esprits que la stase proprement dite. Dans un souci de gestion, chaque binôme humain se voyait attribuer les mêmes nom et prénom. Ainsi, au moment de son intégration dans le système de la coexistence (généralement vers l'âge de 1 an) chaque personne perdait son nom de naissance au profit d'un nom tiré au sort par l'administration du COMO, le même que celui de son coexistant. Quand on changeait de binôme, on changeait de nom et il n'était pas rare de porter 7 voire 8 noms différents dans une même vie. Ceux qui avaient du mal à trouver leur place dans la société supportaient d'autant plus mal cette règle. Virgil en faisait partie.

Pour Stan, c'était différent. Il avait déjà changé 5 fois de nom, mais toujours en raison d'évènement heureux. En devenant étudiant, en décrochant son job dans la police, en se mariant, puis à la naissance de son fils il s'était vu attribué un nouveau coexistant conforme à son statut, ce qui n'avait finalement jamais gâché la joie du moment. Le seul changement de binôme auquel il avait assisté pour Virgil s'était déroulé quatre ans plus tôt quand le coexistant du jeune inspecteur s'était fait abattre en pleine rue au cours d'une

fusillade. Le COMO avait fait preuve de mansuétude et le nouveau binôme se vit attribuer le nom de Virgil LANDRY, le même que précédemment pour l'infortuné policier. La mine sombre de son équipier inquiétait de plus en plus l'inspecteur VERDIE.

- Mais qu'est ce que tu racontes ? Tu as des doutes sur ton CoEx ou pas ?
- Oui.
- Ecoute Virgil, il nous reste moins de 20 minutes avant la prochaine phase de stase, alors je crois que tu devrais me faire part de tes doutes. Sinon, je n'ai plus rien à faire ici.

En prononçant ses mots, Stanislas VERDIE fit mine de se lever.

- Assis toi Stan, tu veux aller où ? Il est trop tard pour rentrer embrasser ta femme et ton gosse avant la stase. Une nouvelle fois, nous allons partir ensemble, comme un vieux couple. Je suppose que tu as raison, je dois te parler de mes doutes. (Il marqua un temps d'hésitation.) Je te dois bien ça.

Le jeune homme attrapa son verre d'une main tremblante et le vida d'un trait. Son regard s'embruma un peu plus et il sembla, un court instant, parcouru de frissons. Il se pencha en avant et baissa le ton de sa voix. Il empestait l'alcool.

- Stan, je crois que c'est moi qui ai tiré le gros lot et qui vis avec le jobard que l'on recherche.
- Comment peux-tu en être sûr ?
- Je n'ai pas de preuve formelle, mais je sens que c'est lui.

De la part de n'importe quel autre membre de la brigade, Stan aurait pris s'être dernière remarque pour une fanfaronnade. Il se méfiait des flics qui ne fonctionnaient qu'en utilisant leur flair. Pour Virgil s'était différent.

- Qu'est ce qui te fait dire ça ?
- L'autre LANDRY est un bon, un très bon flic même. Pourtant, dans cette affaire, il n'a pas fait preuve de sa perspicacité habituelle. Oh, rien de bien significatif, mais des trucs qui ne lui ressemblent pas. Sur les 3 fausses pistes que nous avons suivies, à deux reprises c'est lui qui a orienté le service dans la mauvaise direction. A chaque fois, son raisonnement pouvait sembler cohérent au premier abord, mais seulement au premier abord. Habitué à la rigueur de raisonnement de LANDRY, je ne m'explique pas comment il pu se perdre à ce point dans cette enquête.

Stan fronça les sourcils.

- Ça peut arriver à tout le monde de se louper dans une affaire. C'est un homme pas une machine

Virgil le regarda avec intensité.

- Stan, ce mec est un maniaque du boulot. Dans l'appartement il n'a jamais laissé traîner le moindre élément indiquant qu'il puisse avoir une vie en dehors de son travail. Nous assurons 8 heures de service 5 jours sur 7, ce qui, malgré les 12 heures de stase, nous laisse un peu de temps libre. J'ai pu constater que LANDRY occupait ce temps à

continuer de bosser sur les affaires en cours, plutôt que d'aller au ciné ou au stade comme tout le monde. Chaque fois que je prends mon service après une période de stase et que LANDRY était de repos lors de sa dernière phase d'éveil, je constate que les dossiers en cours on été mis à jour. Je te le dis, ce mec est un bourreau de travail.

Virgil se rapprocha encore de son équipier et baissa la voix au point de chuchoter.

- Pourtant, pour cette enquête, rien ! Non seulement il nous a orienté vers une fausse piste, mais en plus, il n'a jamais fait d'heures supp' pour faire avancer ce dossier. C'est peut être l'enquête la plus importante de notre vie et tu veux me faire croire que c'est un hasard si le meilleur flic de la brigade à décidé pour une fois de rentrer dans le rang et de ne pas chercher à faire du zèle?

L'inspecteur VERDIE semblait perdu dans ses pensées. Les épaules affaissées, il était plongé dans la contemplation de son verre de soda encore plein.

Brusquement le silence fut déchiré par la longue plainte stridente des bracelets individuels. Stan se leva et fit le tour de la table pour aider Virgil à se mettre debout.

- Dépêche toi, on doit trouver un caisson rapidement, j'ai pas envie de faire la queue.

Virgil prit appui sur son équipier et essaya de manipuler son bracelet biométrique.

- Merde, je n'ai pas transmis ma signature biométrique, il n'y aura pas de caisson pour moi dans cette station de stase.
- C'est bon, je me suis chargé de nous enregistrer grâce à nos autorisations spéciales de flic.

Virgil enfila sa veste tant bien que mal et tenta de sortir du bar le plus dignement possible. Il agrippait l'épaule de son ami comme un enfant effrayé qui s'accroche désespérément à sa mère. C'est ce qu'il est, pensa l'inspecteur VERDIE avec tristesse. Ils empruntèrent l'escalier roulant qui s'enfonçait dans la terre vers la gare de transfert.

Comme souvent, Stan installa son collègue dans un caisson, avant de prendre place dans le sien. Au moment de se coucher, Virgil lui saisit brutalement le bras.

- Stan, j'ai la trouille. Je partage la vie d'un psychopathe et je sens que cette affaire va mal finir, pour nous deux.
- Mais qu'est ce que tu racontes, c'est lui le tueur. C'est lui qui va finir en taule. Dans cette affaire tu as tout à gagner, surtout si c'est toi qui le fais tomber.

Tout en parlant Stan avait fait lâcher prise à son équipier et commençait à pianoter sur le système de programmation de la fermeture.

- Je suis défoncé, mais pas à ce point Stan, ne me prend pas pour un con. Quelle valeur auront les intuitions d'un flic camé et border line face au pédigrée de l'autre Virgil LANDRY. Faute de preuves irréfutables, jamais je ne pourrais...

La voix du jeune flic s'éteignit au moment où le couvercle en plexiglas vint fermer le caisson. Un bruit d'air expulsé se fit entendre, signe que celui-ci était maintenant hermétiquement clos. Stan posa sa main sur le caisson et articula du mieux qu'il pu.

- Je t'aiderai.

Il joignit ses deux mains au dessus du verre en signe de solidarité. Autour de lui certains caissons commençaient à glisser sur les rails et à emprunter les couloirs de transfert vers les centres de stockage. Stan eut juste le temps de s'installer et de programmer son propre caisson. Avant que le couvercle ne se referme, il regarda sur la droite et vit celui de son ami s'engouffrer dans un tunnel sombre.

- Je t'aiderai Virgil, c'est promis.

Une fois enfermé, la stase commençait presque immédiatement. Il perdit connaissance avant même de sentir son caisson se mettre en mouvement.



Virgil LANDRY avait toujours eu du mal avec le réveil de stase. Pendant ses premières heures à l'air libre il avait la sensation de flotter dans une ambiance ouatée. Chaque son, chaque image semblaient déformés et la lumière accentuait encore cette sensation désagréable. Il avait pris l'habitude d'aller se reposer une petite heure dans son appartement avant de prendre son service. Alors qu'il était allongé sur son divan, dans la peine ombre, le psychophone émis un petit signal, indiquant un appel.

Virgil passa l'index sur son oreille.

- LANDRY, j'écoute.
- Virgil, c'est Stanislas. Habille toi et rejoins nous au « Club Paradis », il y a une grosse opération en cours. Ne traîne pas en route.

Le jeune inspecteur n'eut pas le temps de demander plus de précisions avant que son collègue ne raccroche.

Encore le Club Paradis. Quand allait-on se décider à foutre le feu à ce vaste complexe où la dépravation avait élu domicile.

Virgil se leva, enfila ses chaussures et saisit son holster posé sur la table basse. A peine 2 minutes après le coup de fil, il sortait de son parking, accompagné par le cri strident de la sirène de l'électromobilité de service.

Un peu d'action dès le début de journée ne pouvait qu'être bénéfique. Ça allait surtout l'empêcher de gamberger et, du moins l'espérait-il, lui permettre de refouler provisoirement ses pulsions effrayantes.

Le Club Paradis était à l'origine un immense complexe de détente, sensé permettre à chacun de lutter contre le stress. Il avait un temps communiqué sur sa méthode révolutionnaire pour combattre les effets nocifs de la stase. Le Consortium Mondial s'était chargé de le rappeler à l'ordre, la stase étant officiellement totalement inoffensive. Suite à ce rappel à l'ordre, les plus folles rumeurs avaient couru sur le centre. La moins improbable était que le COMO était devenu le principal actionnaire de ce lucratif complexe de loisir, afin de le contrôler tout en profitant de gros dividendes. On l'oubliait parfois, mais avant d'être un organisme d'état, le COMO était avant tout une vaste multinationale présente dans presque tous les domaines d'activité.

Depuis qu'il s'était intéressé à cette structure, le Club Paradis avait radicalement changé de politique. S'il avait été à l'origine un centre de remise en forme et de détente, il avait progressivement développé sa branche loisir en investissant massivement dans les jeux de hasard et en fermant les yeux sur le drogue et prostitution qui firent leur apparition. Le Club Paradis, version COMO, n'avait plus grand-chose à voir avec l'idée que s'en faisait ceux qui l'avaient créés. On laissait ainsi de côté les questions sur la stase au profit de la vie éveillée.

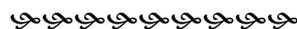
A l'approche de l'immense édifice en verre, Virgil stoppa sa sirène et réduisit sa vitesse. Lentement, il entra dans le parking principal, prenant soin de ne pas trop s'approcher de l'entrée. Celui-ci était presque vide et il reconnut sans peine 3 véhicules banalisés de la brigade. Le plus calmement possible, il quitta l'habitacle et se dirigea vers le hall d'entrée au dessus duquel clignotait cette ignoble enseigne aux couleurs criardes promettant aux clients de leur faire oublier tout leurs soucis. La double porte automatique s'ouvrit dans un souffle sur un vaste salon à la décoration tapageuse et de mauvais goût. Il s'installa à une table sous la grande verrière, légèrement à l'écart. Un petit tapotement sur l'oreille lui permit de rentrer en contact avec son équipier.

- Stan c'est moi, murmura-t-il en essayant de ne pas trop articuler et en détournant le regard.

Plusieurs secondes s'écoulèrent avant qu'il n'obtienne une réponse.

- Virgil, on est dans le couloir nord qui mène aux bureaux de la direction. Rejoins-nous sans te faire remarquer.

L'inspecteur se leva sans précipitation et consulta son localisateur. Après une brève hésitation, il se dirigea vers une porte sur laquelle figurait un panneau interdisant l'entrée à toute personne étrangère au service. Il utilisa son passe et se glissa à l'intérieur. En remontant le vaste couloir silencieux il commença à trouver que cette affaire était de plus en plus bizarre. A sa connaissance aucune opération d'envergure n'était programmée au Club Paradis. Sur le parking, il n'avait repéré que 3 véhicules banalisés, soit au maximum une petite dizaine d'agents. C'était bien trop insuffisant pour une opération d'envergure. Brusquement il s'arrêta, passant une main sous sa veste pour vérifier qu'il portait son gilet pare balles. Il entendit des bruits de pas, puis le couloir fut brutalement plongé dans le noir complet. Avant de pouvoir esquisser le moindre geste un éclair lumineux jaillit en face de lui. Le bruit de sa chute fut amorti par l'épaisse moquette et une flaque de sang commença à se former autour de sa tête, comme une auréole macabre.



Encore une fois, le réveil prenait la forme d'une séance de torture. Cela avait commencé par la sensation d'avoir la tête broyée par les mâchoires d'un étau géant. Puis, progressivement, la douleur s'était diffusée dans le corps comme un venin mortel. Au moment d'ouvrir les yeux, Virgil était déjà au bord du malaise. La vitre protectrice du caisson était relevée et les diodes vertes indiquaient que l'on pouvait s'en extraire. Pourtant, comme souvent, Virgil resta couché en inspirant profondément pour oxygéner son corps et son cerveau embrumés.

Au bout de quelques minutes, il ouvrit enfin les yeux. Contrairement aux départs, qui pouvait s'effectuer de n'importe où pourvu que l'on ait pris soin de s'enregistrer au moins une heure à

l'avance, les retours de stase se faisaient au domicile. Chaque logement était équipé d'une pièce de transfert souterraine à laquelle on accédait par un escalier.

Virgil se félicitait d'avoir pris la peine d'aménager sa salle de transfert de façon à ce que très peu de lumière ne vienne troubler le réveil de celui qui l'utilisait. Son coexistantaire n'avait rien trouvé à redire, ce qui semblait indiquer qu'il appréciait également cette pénombre bienfaisante au sortir de la stase.

Finalement, après 15 minutes de demi-conscience, Virgil avait réussi à s'extraire du caisson et à regagner son salon. Comme d'habitude, tout était impeccablement rangé, comme si personne n'avait vécu là en son absence. La tuyauterie continuait de fuir et le jeune inspecteur jura au moment de rentrer dans la cabine.

La douche lui éclaircit les idées. Assis sur son sofa, il s'était préparé un café et tentait de mettre de l'ordre dans ses idées. L'autre Virgil LANDRY était le tueur, il en était certain à présent. Mais avant de pouvoir en parler à l'intendant du COMO, il fallait qu'il trouve des preuves. Tous ça était trop énorme pour qu'il se pointe devant VICARIO avec sa tête de drogué et ses seules intuitions. Lorsque l'affaire allait éclater, personne n'en sortirait indemne et certainement pas leur brigade qui ne survivrait pas à ce séisme.

Egoïstement, c'est pour lui que Virgil était le plus inquiet. Pas pour sa carrière dans la police, celle-ci était déjà bien compromise, mais simplement pour son avenir de manière général. De jour en jour sa santé mentale partait en lambeaux et ses troubles névrotiques étaient de plus en plus fréquents et violents. Sans Stan, il aurait déjà été viré de la police et croupirait dans un asile pour ex flic dépressifs. Personne ne croirait à un hasard si son coexistantaire se révélait être un tueur en série impitoyable. Était-ce vraiment un hasard, d'ailleurs ? Quel rapprochement allait-t-on faire entre les deux Virgil LANDRY ? Un monstre à deux têtes, fusionnant leurs esprits malades

- Non !!

Virgil hurla et balaya d'un revers de main sa tasse de café qui explosa sur le carrelage, répandant le liquide brulant sur le parquet ciré. Il resta prostré un instant, la tête entre les mains. Il avait la sensation de devenir fou. Il fallait que tout ça s'arrête. D'abord, il devait s'occuper de son coexistantaire. Stan avait raison, s'il réussissait à le faire tomber, peut être pourrait-il passer pour un héros, en tout cas pour un flic normal.

Sans hésitation, il se leva et s'approcha de l'un des deux coffres privatifs encastrés dans le mur du salon. Une lumière rouge, indiquant que la fermeture biométrique était activée, luisait dans la pénombre. Au dessus, sur une petite plaque, était gravée l'inscription suivante, V.L 2406.1342. Ce petit coffre renfermait les objets strictement personnels que pouvait posséder un coexistantaire. Virgil disposait du même dans le mur opposé. Seule la plaque gravée V.L 2406.1341 permettait de les différencier. V.L pour Virgil LANDRY, 2406 pour l'année de création du binôme, les derniers chiffres étant un identifiant personnel. On désactivait la fermeture biométrique en posant sa main sur un cadran, juste à côté du témoin lumineux. Il n'existait aucune autre manière d'accéder au contenu du coffre et il était presque impossible de le forcer. Pourtant si l'autre LANDRY, malgré sa méticulosité, conservait des éléments permettant de le confondre, ils ne pouvaient se trouver que dans ce coffre.

Virgil attrapa son passe biométrique et le colla sur l'écran tactile. Un claquement métallique indiqua que la serrure était déverrouillée. Il se figea, debout dans la pénombre, la lumière verte se reflétant sur son visage mal rasé et pourtant étonnement juvénile. D'une main hésitant, il saisit la poignée du coffre qui s'ouvrit sans effort. Il n'y avait pas assez de lumière

pour distinguer ce qui était enfermé à l'intérieur. Virgil se dirigea vers la grande baie vitrée et pressa le bouton de commande des volets roulants. A mesure que le soleil de midi se répandait dans le salon, des ombres se dessinèrent dans l'encadrement de la baie. Une demie douzaine d'hommes en arme le tenaient en respect, immobiles comme des statues. Soudain, l'un d'eux tira le battant de la vitre et avant qu'il n'eut esquissé le moindre geste il se retrouva collé au sol, un canon de pistolet appuyé sur sa nuque.

- Qui êtes vous et qu'est ce que vous foutez là ? Je suis de la Police.

Il vit passer devant ses yeux deux chaussures impeccablement cirées.

- Virgil LANDRY, je vous arrête pour les meurtres de 8 personnes perpétrés dans cette ville. Commissaire SANDRO, vous confirmez que cet homme fait partie de votre brigade ?

Une voix qu'il ne connaissait pas répondit après quelques secondes de silence.

- Oui

Virgil tournait la tête dans tous les sens pour essayer d'identifier son interlocuteur.

- Mais qu'est ce que vous racontez ? Le tueur en série est mon coexistenciaire. Les meurtres ont été perpétrés pendant ses phases de réveil et

Brusquement, il s'interrompit et examina l'homme en civil qui l'avait identifié comme l'un de ses hommes.

-Mais vous n'êtes pas le commissaire SANDRO, qu'est ce que c'est que....

Le jeune inspecteur se tortillait comme une anguille dans l'espoir vain d'échapper aux poignes de fer qui le maintenaient au sol. Obéissant sans doute à un signe de leur supérieur, les deux hommes de mains remirent Virgil debout sans ménagement. L'homme au costume impeccable s'approcha de lui.

- Inspecteur LANDRY, vous pouvez garder le silence. Sachez que tout ce que vous pourrez dire à partir de maintenant sera utilisé contre vous. Les accusations qui pèsent sur vous sont excessivement graves et je vous conseille de ne pas résister. Vous pourrez appeler un avocat quand nous serons arrivés.

Pendant qu'il écoutait les propos insensés de cet homme, un des agents vêtu de la combinaison d'intervention des forces spéciales du COMO fouillait dans le coffre ouvert. Il en sortit une petite mallette et la tendit à son supérieur.

- C'était dans son coffre personnel.

Virgil hurla.

- Mais ce n'est pas mon coffre, c'est celui de mon CoEx ! Mais lâchez-moi bordel !

Il sentit la pression se relâcher sur ses poignées. Profitant de cette aubaine, il lança sa tête en arrière, écrasant le nez de l'agent qui le tenait. Il se dégagea. Cette manœuvre aurait du semer un certain désordre, même au milieu d'hommes surentraînés. Au lieu de ça, plusieurs des agents en combinaison d'intervention tirèrent en même temps, ne laissant aucune chance au jeune inspecteur qui tentait de fuir vers le fond de la pièce.

Un silence pesant recouvrit immédiatement les lieux, comme un linceul.

L'homme au costume s'adressa à un de ses agents.

- Allez chercher son arme de service et mettez là dans sa main.

Il se retourna vers l'autre homme en retrait.

- Commissaire SANDRO, je crois que tout est enfin fini. Il ne vous reste plus qu'à contresigner mon rapport et on pourra clore le dossier.
- Et qu'écrirez-vous dans ce rapport ?

L'intendant du COMO fixa le commissaire pendant d'interminables secondes.

- Mais la vérité commissaire. Que le tueur en série que toutes les polices recherchent depuis près d'un an était un de vos hommes. Que nous l'avons démasqué et que lors de son interpellation nous avons été dans l'obligation de l'abattre. Trouvez-vous quelque chose à redire à cette version des faits ?

Les agents en combinaison d'interventions en avaient fini avec les détails. Ils s'étaient à présent regroupés autour des deux hommes. Aucun d'eux n'avait relevé sa cagoule et le commissaire SANDRO sentait peser sur lui ces regards fantomatiques.

L'officier de Police prit une profonde inspiration. Il fixa le cadavre de Virgil LANDRY.

- Cet homme n'est pas L'inspecteur LANDRY. En tout cas pas celui servant sous mes ordres.

L'officier du COMO s'approcha encore du commissaire, l'intonation de sa voix était calme et, pourtant, on sentait poindre une menace terrible qui ne demandait qu'à exploser. Un sourire carnassier se dessina sur son visage glabre

- Commissaire, j'espère que vous n'êtes pas en train de revenir pas sur les termes de notre accord. Nous avons rempli notre part du marché en vous aidant à démasquer un tueur en série. Nous vous permettons même de vous attribuer les mérites de cette arrestation. Virgil LANDRY était le tueur, un tueur psychopathe. La coexistence est ainsi faite que deux personnes partageaient cette identité. Nous avons simplement choisi celle dont le caractère correspondait le mieux à l'image que l'on se fait d'un sociopathe. Le dossier de ce Virgil LANDRY était plombé comme un baril d'uranium. Celui de son coexistentiaire était exemplaire et sans la moindre tache. On s'est contenté de remettre chacun dans le bon costume en modifiant simplement les phases de réveil

Le commissaire réussit enfin à planter son regard dans celui du flic du COMO.

- Et l'inspecteur LANDRY, le mien, où se trouve-t-il ?

- Dans l'autre coexistence. Lors de sa dernière phase de réveil il a été appelé sur les lieux d'une intervention au cours de laquelle il a été malheureusement abattu. Je suppose que vous avez eu vent de ce qui s'est passé au Club Paradis, la fusillade, l'incendie....Mais laissons cela, vous en savez déjà suffisamment sur cette affaire. Contentez vous de contre signer le rapport et tout ce passera bien. Mes employeurs se sont montrés généreux à votre égard. Une place au siège du Consortium Mondial de la ville, à la section criminelle qui plus est, bravo. Si vous vous montrez efficace, ce dont je ne doute pas une seconde, vous pouvez envisager un poste dans la capitale d'ici un an ou deux. Et vous savez ce que cela signifie en termes de qualité de vie. Un passage hors stase pour vous et votre famille. Une vie complète, qui ne rêve pas de ça ?

Le commissaire ne répondit rien. Lentement, il s'approcha du cadavre de l'inspecteur LANDRY, ôta sa veste et la posa délicatement sur le corps de manière à dissimuler le visage ensanglanté.

Brusquement, il se tourna vers l'intendant VICARIO.

- Toute cette mise en scène pour que le tueur en série soit un homme déjà passablement perturbé, plutôt qu'un flic irréprochable, ce qu'il était en réalité. Et puis finalement, vous butez tout le monde. Y'a un truc qui m'échappe dans cette affaire sordide. Vous ne m'avez pas tout dit. Pourquoi se donner tant de mal pour un tel résultat ?

VICARIO hésita un bref instant.

- Vous êtes perspicace SANDRO, c'est bien. Vous ferez bientôt partie de la maison, alors je peux bien vous révéler le fond de cette histoire. D'ici quelques semaines, compte tenu de la croissance de la population, le COMO annoncera le passage progressif à 3 co-existences. 16 heures en stase au lieu de 12 et seulement 8 petites heures de vie éveillée. Les débats sur les effets de la stase vont encore aller bon train dans les semaines et le mois à venir. Le COMO a estimé qu'une affaire criminelle impliquant un policier au parcours remarquable, et apprécié de tous, ne pouvait que jouer en faveur de ceux qui remettent en cause l'innocuité de la stase. Et, plus que jamais, ce n'est pas le moment.
- Le COMO pense que ce sont les effets de la stase qui ont perturbé LANDRY au point d'en faire un tueur en série ?
- Franchement, nous n'en savons rien. Par conséquent maintenons la version officielle qui soutient que la stase ne peut causer que quelques dérèglements bénins. On s'en tiendra à ça tant qu'aucune étude scientifique ne prouvera le contraire. Mais vous savez comment est l'opinion publique. Cette affaire de flic tueur va faire beaucoup de bruit et il est préférable que le coupable soit un agent ayant des antécédents psychologiques connus.

L'intendant du COMO posa une main qui se voulait amicale sur l'épaule du commissaire SANDRO et l'attira en dehors de la maison.

- Mais rassurez-vous commissaire, bientôt toutes ces questions sur la stase ne vous concerneront plus. Faites tout ce qu'on vous demande et d'ici peu, vous et votre famille vivrez une vie complète. Et croyez moi, c'est un merveilleux privilège.